

« Montpellier Plus » du 10 juillet 2007

Publié le 10 juillet 2007 · 1 min de lecture



« *Montpellier Plus* » du 10 Juillet 2007

RELIGION

Certains ont sorti le champagne pour le retour de la messe en latin

■ Le pape Benoît XVI a dû être inspiré par le chanteur et poète local Georges Brassens qui chantait « Ils ne savent pas ce qu'ils perdent, tous ces fichus calotins (...) sans le latin, la messe nous emmerde ». Le week-end dernier, le successeur de Jean-Paul II a prononcé un *motu proprio* qui rétablit aux prêtres le droit de célébrer de la messe en latin (rite tridentin). Ce décret alimente bien des discussions dans les paroisses montpelliéraines. Depuis le concile de Vatican II en 1965, le prêtre disait la messe en français et non en latin et ne tournait plus le dos aux fidèles. Si la nouvelle décision réjouit l'abbé Vernoy de l'église de Fabrègues et de Lattes, elle ne changera rien pour ses fidèles. Depuis plusieurs années, cet abbé qui appartient à l'influente "Fraternité Saint Pie X" donnait, à contre courant, la messe selon le rite tridentin. « J'étais un hors la loi, un intégriste selon les catholiques puristes », explique-t-il. Et de poursuivre : « L'ancien curé de Lattes a même été viré pour avoir célébré après 1965 la messe en latin ».

Pour fêter cette victoire et ce retour officiel aux sources, l'abbé Vernoy a osé sortir le champagne après l'office, dimanche matin. « La messe dite en français était une ombre à la religion. Elle manquait de sacré. Elle appauvrissait la religion et elle



Le prêtre Alibert ne veut pas du latin.

a fait fuir de nombreux fidèles. La messe en français n'était pas une traduction du rite tridentin, c'était du nouveau, du fabriqué ».

De son côté, Arnaud Alibert, le vicaire de la paroisse Notre Dame de la Paix, dans le quartier du Pas du Loup, apparaît déçu. C'est lui qui avait lancé le débat, en octobre dernier, pour empêcher le retour de la messe en latin. Le jeune prêtre trentenaire insiste « Revenir à la liturgie ancienne cela ne correspond en rien à mon histoire ni à celle des générations actuelles ».

Benoît XVI qui est reconnu comme un théologien classique mais pas rétrograde a préféré libéraliser la messe ancienne pour « favoriser l'unité ». Arnaud Alibert, lui, voulait une église « plus ouverte au service des hommes ».

Nicolas Guyonnet